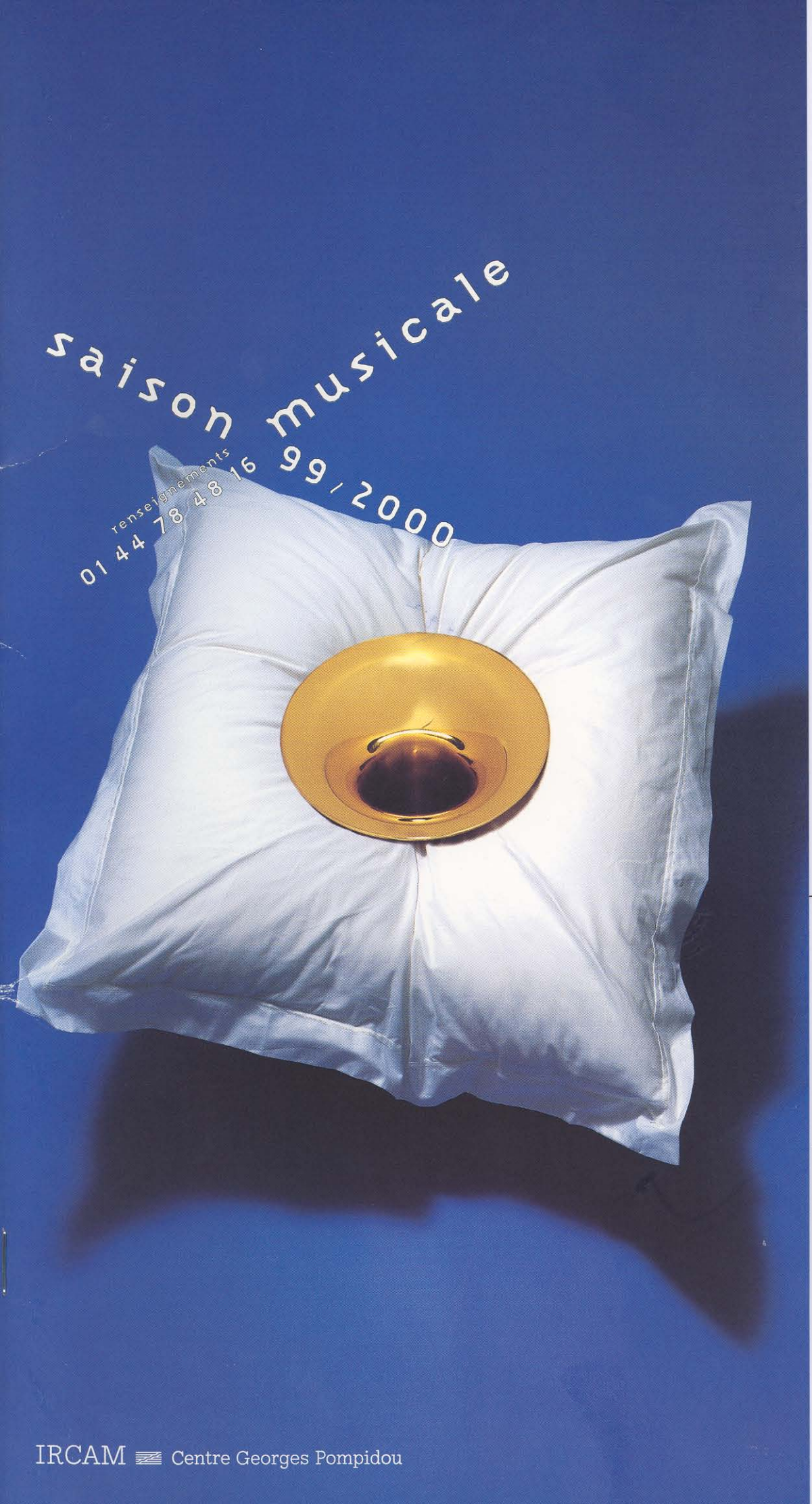

Le Temps, vite Solistes de l'Ensemble Intercontemporain

Dimanche 12 mars
2000

16 h 30

Centre Pompidou
Grande salle

IRCAM Centre Georges Pompidou

Le Temps, vite Solistes de l'Ensemble Intercontemporain

Harrison Birtwistle *Harrison's Clocks*

pour piano
création française

Steve Reich *New York Counterpoint*

pour clarinette et bande

entracte

Morton Feldman *Why Patterns ?*

pour flûte, piano et percussion

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain

Dimanche 12 mars
2000

16 h 30

Centre Pompidou
Grande salle

Emmanuelle Ophèle, flûte

André Trouttet, clarinette

Hidéki Nagano, piano

Vincent Bauer, percussion

Coproduction Ensemble Intercontemporain, Ircam - Centre Pompidou
Dans le cadre de l'exposition « Le Temps, vite »

Tarif réduit pour l'exposition sur présentation du billet de concert

Harrison Birtwistle

Harrison's Clocks (1997-1998)

Effectif
piano

Durée
17 minutes

Editeur
Boosey & Hawkes, Londres

Cette œuvre est composée de cinq pièces. Commanditées par l'ISCM World Music Days, trois d'entre elles ont été créées le 18 avril 1998 à Manchester au Bridgewater Hall et la totalité des cinq pièces le 13 juillet 1998 pendant le Cheltenham international Festival of Music, elles furent interprétées par Betty Freeman. Il s'agit de la création française.

Harrison's clocks tire son inspiration de l'ouvrage de Dava Sobel, *Longitude*, qui raconte l'histoire d'un horloger du XVIIIe siècle, John Harrison, et de son obsession pendant quarante ans à résoudre le problème de la longitude, c'est-à-dire à inventer une horloge qui aurait maintenu l'heure exacte en mer... Entre 1737 et 1760, il mit au point quatre chronomètres qui finalement arrivèrent à traduire le temps en espace, nécessité absolue pour une mesure précise de la longitude.

[...] Chacune des pièces débute par un « signal » pianistique où un jaillissement de notes dégringole jusqu'au *la* grave de l'instrument. *Clock I* présente un motif piqué en mouvement contraire, suggérant un balancier dont le « tic » et le « tac » ne sont pas toujours identiques. Ce motif alterne avec une *toccata* où un *staccato* de double croches à chaque main étayé à l'aide de croches qui, parfois, tombent ensemble et parfois à contretemps. Un jaillissement de notes en arc, distinctes du signal d'ouverture, mais auditivement proches, articule chaque subdivision de cette structure périodique, qui monte progressivement vers un registre plus élevé. *Clock II* est « une fantaisie mécanique libre » sur *mi* qu'une « cloche d'alarme » interrompt à deux reprises par une musique plus rapide. *Clock III* est une « fantaisie mécanique » dans laquelle six motifs musicaux, chacun défini par un registre et un geste, servent de composants individuels à une mécanique unique et complexe. L'étendue du registre est constante et chaque « composant » garde sa propre bande de fréquence. Ces motifs ne sont jamais entendus uniquement par deux, mais toute possibilité de combinaisons de matériaux est utilisée à l'intérieur des six. L'entrée d'un nouveau matériau à chaque main s'imbrique toujours dans la continuité de celui d'avant ou d'après.

Clock IV est la seule pièce qui répète littéralement le signal d'ouverture annonçant ici chacune des subdivisions. La pièce s'appuie sur un accord de dix notes (une par doigt) qui continuellement et presque imperceptiblement change d'une ou deux notes à la main droite puis à la gauche. Cela crée un kaléidoscope déformant à l'intérieur de l'accord, évoquant des lampes qui s'allument et s'éteignent comme dans une exposition. En alternance avec ces séries d'accords, un mouvement de balancier apparaît, proche du pendule « inégal » du *Clock I*. *Clock V* est une *toccata* dans laquelle la main droite est

le battement suivant de la main gauche jusqu'à un point médian, où la relation s'inverse.

Chaque pièce commence « in media res » et ne s'arrête que si le ressort de l'horloge est détendu. Le « coeur » de l'horloge doit s'arrêter, mais la musique continue indéfiniment.

© Stephen Pruslin

Traduction de l'anglais par Odile Vaillant

Steve Reich

New York Counterpoint (1985)

Effectif
clarinette
bande magnétique

Durée
12 minutes

Editeur
Boosey & Hawkes, Londres

Discographie
American Clarinet
Virgin classics, 1999
Alain Damiens
Ensemble Intercontemporain
7243.5.4.5351.2.3

Cette pièce a été créée en janvier 1986 à New York par le clarinettiste Richard Stolzmann.

La bande magnétique à laquelle est confrontée la clarinette solo est constituée par un ensemble de dix clarinettes, dont trois (puis deux) clarinettes basses. La pièce compte trois mouvements enchaînés, au travail cependant nettement différencié.

Le premier mouvement débute sur une section de trois accords complexes, animés par une pulsation régulière, qui viennent tour à tour naître et mourir. De cette séquence harmonique émerge finalement un motif rythmique d'une des clarinettes enregistrées, à partir duquel la clarinette solo va successivement élaborer divers contrepoints fondés sur un principe de décalage, avant de les « rendre » successivement à la bande.

Le second mouvement présente d'emblée deux motifs, de rythme cependant identique. Cette superposition initiale va progressivement aboutir à un double canon, dont émerge, comme au premier mouvement, le soliste, ici aussi soutenu par des accords pulsés.

Le troisième mouvement évoque un peu par ses contrepoints syncopés, le jazz des années cinquante auquel Steve Reich s'était intéressé de près, le discours déhanché des clarinettes basses étant par exemple proche du jeu, sur le même instrument, d'Eric Dolphy. Le travail de construction rythmique, qui rappelle celui du second mouvement, va effectivement ici se superposer à un duo de clarinettes basses explorant alternativement deux régions harmoniques éloignées, procédé déjà employé au cours des mouvements précédents.

D'après J.-M. Lonchampt

Morton Feldman

Why Patterns ? (1978)

Effectif
flûte
piano
glockenspiel

Durée
35 minutes

Editeur
Universal Edition, Londres

Cette pièce a été créée le 21 octobre 1978 au Meta-Musik-Festival à Berlin (Allemagne) avec Eberhard Blum (flûte), Jan Williams (Glockenspiel) et Morton Feldman (piano).

« *Why patterns?* consiste en une grande variété de motifs (patterns). La partition est notée séparément pour chaque instrument et ne donne lieu à une coordination qu'au cours des dernières minutes de l'œuvre. Cette notation très fixée, mais jamais précisément synchronisée, permet un déroulement plus flexible de trois couleurs très distinctes. Idiomatiquement, le matériau confié à chaque instrument n'est pas interchangeable avec celui des autres instruments. Certains motifs se répètent exactement – d'autres avec de légères variations, dans leur forme ou dans leur organisation rythmique. Parfois, différents motifs sont liés ensemble dans une chaîne d'événements, puis simplement juxtaposés. » (Morton Feldman)

Après avoir essentiellement présenté des notes individuellement entourées de silence, les trois musiciens imbriquent de petites figures mélodiques répétées et plus ou moins imperceptiblement variées. Au cours des soixante dernières mesures, la situation devient tout à fait homogène : les musiciens se coordonnent autour d'une pulsation commune, donnée par une suite de mesures à 3/8 (noire pointée à 80).

La partition s'achève par trois mesures de silence.

Jean-Yves Bosseur

(In : Morton Feldman, *Ecrits et paroles*,
monographie par Jean-Yves Bosseur, Paris, L'Harmattan, 1998)

Les compositeurs

Harrison Birtwistle

Compositeur britannique né à Accrington (Grande Bretagne) en 1934. Harrison Birtwistle, après des études de clarinette et de composition avec Richard Hall au Royal College of Music de Manchester, entre à la Royal Academy of Music de Londres, dans la classe de clarinette de Reginald Kell, puis au Royal Liverpool Philharmonic, et fréquente les cours d'été de Darmstadt. Membre, avec ses condisciples Peter Maxwell Davies, Alexander Goehr, John Ogdon et Elgar Howarth du New Music Manchester Group, il enseigne la musique à la Cranborne Chase School de Dorset (1962-1965) et remporte en 1966 le Harkness Fellowship qui lui permet de rester deux ans aux Etats-Unis. De retour en Angleterre, il fonde avec Peter Maxwell Davies, l'ensemble The Pierrot Players, qu'il quitte assez rapidement, puis Matrix avec Alan Hacker. Professeur invité au Swarthmore College, Pennsylvanie (1973-1974) et à l'Université d'Etat de New York (1975-1976), il est nommé directeur musical du National Theater (1975-1984) avant d'être fait chevalier de l'Empire britannique en 1988. Ses œuvres, depuis *Refrains and Choruses* (1957), manifestent l'influence de Stravinsky et de Webern, mais aussi de Messiaen et de Varèse, de la musique du Moyen-Âge et de celle de Machaut en particulier. *Tragœdia* (1965), *Punch and Judy* (1966-1967), *The Triumph of Time* (1971-1972), *Silbury Air* (1977), *The Mask of Orpheus* (1973-1983), sur un livret de Peter Zinovieff, *Sir Gawain and the Green Knight* (1991) constituent les jalons d'une œuvre désormais reconnue.

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Madame Maurina-Press, une élève de Busoni à qui il dédiera *Madame Press Died Last Week at Ninety* (1970). Ses premières compositions sont influencées par le style de Scriabine. Wallingford Riegger en 1941, puis Stefan Wolpe en 1944, deviennent ses professeurs de composition. Au cours de l'hiver 1949-1950, il rencontre John Cage qui l'encourage dans une voie intuitive, loin de tout système. Tenté par l'écriture graphique qu'il utilise dans *Projection 2,* il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec *In Search of an Orchestration*, refusant que ses interprètes travestissent une telle notation en art de l'improvisation. Ami du poète Franck O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs Earle Brown et Christian Wolff, des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock et Robert Rauschenberg, dont les noms jalonnent les titres de nombreuses compositions, il est nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo (1973-1987), où il occupe la chaire Edgard Varèse. En 1984 et en 1986, il enseigne aux cours d'été de Darmstadt. Il meurt le 3 septembre 1987.

Laurent Feneyrou

(Programme du Festival d'Automne, Paris, 1997)

Steve Reich

Né à New York en 1936, Steve Reich étudie la composition à la Juilliard School puis au Mills en Californie avec notamment Darius Milhaud et Luciano Berio. Il met au point à partir du milieu des années soixante une technique de composition fondée sur le déphasage qui le conduit à concevoir la musique comme « processus graduel ». Il introduit, au cours des années 1970, de nouvelles techniques portant sur la modification graduelle des timbres et des rythmes. Sa production des années 1980-1990 est notamment marquée par une intégration originale de la voix parlée dont les intonations sont transcrites par les instruments. Parmi ses œuvres, on peut citer *Piano Phase* (1967), *Drumming* (1971), *Music for 18 Musicians* (1976), *Tehilim* (1981), *The Cave* (1993) et *City Life* (1995).

Les interprètes

Vincent Bauer, percussion

Né en 1947, Vincent Bauer est l'élève de Jean Batigne à Strasbourg, puis de Jacques Delecluse au Conservatoire de Paris où il obtient un premier prix. Entré à l'Ensemble Intercontemporain en 1978, il a à son répertoire de nombreuses pièces solo de Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis et Maurice Ohana. Il participe aux tournées internationales de l'Orchestre National de France et des Ballets Félix Blaska, pour qui il joue entre autres des œuvres de Béla Bartók et Luciano Berio en compagnie de Katia et Marielle Labèque. Il participe à la création de *Neptune* de Philippe Manoury et aux créations de *Répons* de Pierre Boulez. En janvier 1998, il a interprété à Paris deux des *Huit pièces pour timbales* d'Elliott Carter sur une création chorégraphique de Lucinda Childs. Il a enregistré les *Etudes d'interprétation XI et XII* pour piano et percussion de Maurice Ohana.

Hidéki Nagano, piano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano commence ses études de piano à l'âge de cinq ans. Dès douze ans, il participe à de nombreux concours internationaux, remportant notamment le premier prix du concours national de la musique réservée aux étudiants. Après ses études au lycée supérieur annexe de l'Université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, il entre en 1988 au Conservatoire de Paris où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Il obtient le premier prix de piano à l'unanimité en 1991 et le premier prix de musique de chambre en 1992. Médaillé au concours international Maria Canals de Barcelone (1990), sixième prix du concours international de Montréal (1992), il a remporté le Prix Samson François au premier concours international de piano du XXe siècle à Orléans en 1994. En 1998, il reçoit au Japon deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique : le prix Muramatsu et le prix Idemitsu. Hidéki Nagano donne régulièrement des concerts, principalement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre, dans un répertoire allant du classique au contemporain. Son premier disque, sur la musique française du XXe siècle, est sorti chez Fontec au Japon en 1997 et il vient d'en enregistrer un second, consacré à Georges Antheil, chez Pianovox à Paris. Il est membre de l'Ensemble Intercontemporain depuis 1996.

Emmanuelle Ophèle, flûte

Née en 1967, Emmanuelle Ophèle commence ses études musicales à l'Ecole de musique d'Angoulême. A treize ans, elle est l'élève de Patrick Gallois et d'Ida Ribera. Elle obtient ensuite un premier prix de flûte au Conservatoire de Paris dans la classe de Michel Debost. Titulaire du Certificat d'aptitude, elle enseigne au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois. A vingt ans, elle entre à l'Ensemble Intercontemporain et prend alors rapidement part aux créations ayant recours aux technologies les plus récentes, par exemple *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury enregistrée dans la collection « Compositeurs d'aujourd'hui » éditée par l'Ircam-l'Ensemble Intercontemporain-Universal, ou « *...explosante fixe...* » pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez, enregistrée chez Deutsche Gramophon.

André Trouttet, clarinette

Né en 1948, André Trouttet suit ses études musicales au Conservatoire de Besançon où il obtient le premier prix de clarinette en 1969 et, la même année, le premier prix de musique de chambre à Colmar. Puis, il entre au Conservatoire de Paris où il remporte le prix de clarinette. L'année suivante, il est clarinette solo de l'Orchestre de Cannes. En 1984, il entre à l'Ensemble

Intercontemporain. Son répertoire comprend entre autres *Domaines* et *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter qu'il a enregistré au Reid Hall à Paris, à l'occasion d'un hommage rendu au compositeur pour ses 85 ans. Il crée en 1993 l'œuvre de Frédéric Durieux, *Devenir*, enregistrée dans la collection « Compositeurs d'aujourd'hui » éditée par l'Ircam-l'Ensemble Intercontemporain-Universal. André Trouttet donne des master classes en France et à l'étranger et participe à des projets de recherche à l'Ircam.

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est une institution musicale associée au Centre Pompidou et dirigée depuis 1992 par Laurent Bayle. L'Ircam réunit en un même lieu, scientifiques et musiciens, et les incite à explorer ensemble des voies artistiques innovatrices. Les scientifiques y mènent des recherches sur les apports de l'informatique, de la physique et de l'acoustique à la problématique musicale. Elles ont pour vocation principale la mise au point d'outils logiciels qui viennent enrichir l'invention du compositeur et les échanges internationaux avec les grandes institutions universitaires et de recherche sont nombreux. Les œuvres créées par les compositeurs invités associent les nouvelles techniques à l'écriture instrumentale et sont destinées au concert, à l'opéra, à la danse, au cinéma ou au multimédia. Leur diffusion est une priorité : saison parisienne avec l'Ensemble Intercontemporain, Festival Agora, tournées, éditions. Dans la réalisation de ces projets, les compositeurs bénéficient de la compétence technique et musicale des assistants musicaux de l'Ircam. Les liens établis avec des publics variés sont renforcés par des programmes pédagogiques diversifiés : une formation doctorale, un cursus annuel d'informatique musicale, une académie d'été et de nombreux ateliers d'initiation, des conférences ou des débats. En outre, la médiathèque très largement informatisée met à la disposition des chercheurs, étudiants et mélomanes, un important fonds musical.

Ensemble Intercontemporain

Résident permanent à la Cité de la musique.

Fondé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble Intercontemporain est conçu pour être un instrument original au service de la musique du XXe siècle. Formé de trente et un solistes, il a pour directeur musical David Robertson. Chargé d'assurer la diffusion de la musique de notre temps, l'Ensemble donne environ soixante-dix concerts par saison en France et à l'étranger. En dehors des concerts dirigés, les musiciens ont eux-mêmes pris l'initiative de créer plusieurs formations de musique de chambre dont ils assurent la programmation. Riche de plus de 1600 titres, son répertoire reflète une politique active de création et comprend également des classiques de la première moitié du XXe siècle ainsi que les œuvres marquantes écrites depuis 1950. Il est également actif dans le domaine de la création faisant appel aux nouvelles technologies grâce à ses relations privilégiées avec l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam). Depuis son installation à la Cité de la musique en 1995, l'ensemble a développé son action de sensibilisation à la création musicale auprès de tous les publics en proposant des ateliers, des conférences et des répétitions ouvertes au public. En liaison avec le Conservatoire de Paris, la Cité de la musique ou dans le cadre d'académies d'été, l'ensemble met en place des sessions de formation de jeunes professionnels, instrumentistes ou compositeurs, désireux d'approfondir leur connaissance des langages musicaux contemporains.

Régie de l'Ensemble Intercontemporain

Jean Radel, régisseur général
Etienne Bultingaire, régisseur plateau
Philippe Jacquin, régisseur plateau
Damien Rochette, régisseur plateau

Technique Ircam

Paul Malinowski, enregistrement
Sébastien Moreau, enregistrement

Régie lumière et plateau du Centre Pompidou

Direction de la production. Régie des salles

Ircam / Centre Georges-Pompidou
1, place Igor-Stravinsky
75004 Paris
tel 33 · 01 **44 78 48 16**
fax 33 · 01 **44 78 15 40**
www.ircam.fr

Conception graphique **Michal Batory**, photo **Nicolas Descottes**